

Carlos Santana donnera un concert le vendredi 22 juin prochain au Sportpaleis d'Anvers. La vente des tickets débutera vendredi à 10h00 sur www.greenhouseat-lent.be. © REPORTERS / KIKAPRESS



CULTURE + MÉDIAS

Ils n'ont rien de spécial mais sont un peu énervés

SCÈNES Le Varia met à l'honneur deux compagnies formant un même collectif

► Énérvé et Rien de spécial traitent des questions qui les taraudent avec un humour sombre, créant des objets scéniques sans équivalent.
► Attention, les spectacles les plus drôles sont parfois les plus désespérés. Et inversement.

Eno Krojanker, Alice Hubball, Marie Lecomte et Hervé Piron : quatre jeunes gens utilisant l'humour pour vivre avec leurs questionnements et leurs contradictions. © BRUNO DALIMONTE/LE SOIR.

Quand on les voit comme ça, ils n'ont rien de spécial. Et pourtant ces jeunes gens se posent mille questions sur le monde, leur vie, leur art. Déjà, ils sont quatre, mais quand on les divise par deux, il y en a trois d'un côté (C^e Rien de Spécial) et deux de l'autre (C^e Énérvé). Ce qui fait cinq. Une des multiples raisons pour lesquelles Alice Hubball, Marie Lecomte, Eno Krojanker et Hervé Piron ne cessent de nous dérouter. Et de nous enchanter.

Ils sont donc quatre et tous comédiens décidant un jour de créer leurs propres spectacles. « À la base, nous sommes acteurs et nous le restons. Mais après avoir travaillé pour différents metteurs en scène, il nous est apparu que des choses nous manquaient », explique Marie Lecomte. C'est donc une envie de créer qui les a rassemblés. « Et une volonté d'impliquer le public, précise Marie. Souvent on nous dit qu'on fait du "théâtre populaire". Et ça peut être à double tranchant. Sur Obsolète, on a eu des gens qui disaient : "C'est pas assez pointu, on sait tout ça" et à l'inverse, d'autres qui disaient : "C'est trop pointu pour notre public." »

« Une des fonctions premières du théâtre, c'est quand même de se mettre ensemble pour que la vie soit moins lourde à porter » MARIE LECOMTE

Normal quand on veut, comme le dit Alice Hubball, « avoir différents niveaux de lecture. C'était la même chose avec In vitrine. Un public plus intellectuel y voit un degré philosophique, mais on a joué dans des petits bleds du nord de la France où les gens venaient avec leurs enfants et ça marchait aussi ».

Voici donc la première ambiguïté de leur collectif : ils s'adressent à tous les publics, jeunes et vieux, intello et populo, adultes et enfants. Le second est lié à leur fonctionnement. « On est deux compagnies et en plus, on vient de s'associer en un seul collectif, tente d'éclaircir Hervé Piron. Au départ, il y a Eno et moi avec la compagnie Énérvé. Une sorte de duo où on parle plutôt des rapports de pouvoir. Puis on a créé Rien de Spécial avec Alice, Marie et moi pour parler plutôt de sujets de société. »

La manière de travailler, elle, a de nombreux points communs. « Dans les deux cas, avance Eno Krojanker, c'est aussi un travail sur nous, en tant qu'individus dans un contexte précis. »

Autre point commun, la question des codes. « Au théâtre, à la base, il y a des personnages, une histoire, un début, une fin, rappelle Hervé. Nous, on se demande si on ne peut pas faire autrement et quand même proposer quelque chose d'intéressant. » Tout en jouant avec les codes. « Ce n'est pas comme si on en faisait abstraction, confirme Eno. On joue avec le fait que qu'on propose n'est pas ce qui est attendu. » Et puis il y a l'humour, omniprésent. Un humour noir, sombre, mais irrésis-



ÉNERVÉ

C'est toujours un peu dangereux de s'attacher à qui que ce soit

Eno Krojanker et Hervé Piron sont les champions de la mise en abyme. On assiste ici au processus de création d'une pièce qui interroge la relation scène/public. Depuis le traumatisme originel qui a poussé l'un à devenir artiste (la disparition de son ours en peluche) jusqu'à la difficulté à faire ressentir ses sentiments à un public blasé, le duo déconstruit tous les éléments du spectacle avec délectation. Bourrés d'autodérision, les deux compères se moquent allégrement des prétentions du théâtre et nous mettent en boîte, nous, le public, avec un second degré permanent.

Du 19 janvier au 3 février au Théâtre Varia, www.varia.be

RIEN DE SPÉCIAL

Obsolète

La planète va mal et nous sommes prêts à faire des efforts pour que ça change. En théorie en tout cas car dans la réalité, comment faire pour vivre, se nourrir, travailler sans contribuer à l'épuisement de notre pauvre Terre ? Hervé, Marie et Alice le savent bien, eux qui ont des convictions, des engagements, des indignations, mais se retrouvent constamment en porte-à-faux avec leurs actes. Souvent hilarant, le spectacle du collectif Rien de Spécial frappe juste parce qu'on s'y reconnaît constamment. Même quand il nous transporte d'un coup de baguette maudite en 2070 pour une partie S-F pas piquée des vers...

Du 18 janvier au 3 février au Théâtre Varia, www.varia.be

tible.

Au fil des spectacles, certains ingrédients reviennent régulièrement : partir de soi, ne pas créer de personnages, s'adresser directement au public... « C'est vrai que parfois, on se dit qu'on va raconter une histoire avec des personnages et on finit par les laisser tomber malgré nous », sourit Marie. « On a essayé mais ça ne nous convient pas, enchaîne Hervé. Mais, en même temps, le spectateur ne sait jamais si les Marie, Alice, Eno et Hervé qui sont sur le plateau sont bien les mêmes dans la vie. C'est le jeu de l'autofiction. C'est lui, mais est-ce vraiment lui ? »

Et même cet aspect des choses n'a rien de définitif, le quatuor multipliant les projets à deux, à trois, à quatre, pour enfants, pour adultes, pour le théâtre, le cinéma... Seule constante, le fait de travailler en collectif. Marie : « Se rassembler pour travailler, c'est quelque chose de fort dans cette société où on se sent vachement seul. On se sent épaulé pour porter des projets ensemble, y compris avec Prunelle Rulens, notre scénographe, Maxime Bod-

son à la musique... Une des fonctions premières du théâtre, c'est quand même de se mettre ensemble pour que la vie soit moins lourde à porter. »

Une manière de voir les choses qui les renvoie à ce qu'avait inventé la génération précédente. « Avec Obsolète, précise Marie, on avait envie de parler du problème écologique et de notre culpabilité par rapport à ça, de notre impuissance. Cinquante ans après 1968, quand on voit ce que les générations qui nous ont précédés ont fait bouger et dans quoi on se retrouve aujourd'hui, c'est quand même très violent. » Hervé ajoute : « On a la culpabilité d'être les enfants d'une génération qui a fait bouger les choses avec des luttes alors que maintenant... » « ... on râle sur Facebook mais tout continue à se dérouler pareil », enchaîne Alice. « Il y a une sensation que tout est lié, intégré, englobé et qu'on ne peut rien faire vraiment bouger. Et du coup, il y a cette sensation qu'on est un peu ridicule. Et désespéré », conclut Hervé dans un éclat de rire général. ■

JEAN-MARIE WYNANTS